

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

À l'Anse-au-Port

Antonine Maillet

Volume 25, numéro 1 (145), février 1983

Nos écrivains par nous-mêmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30401ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maillet, A. (1983). À l'Anse-au-Port. *Liberté*, 25(1), 58–59.

ANTONINE MAILLET

À L'ANSE-AU-PORT*

— J'étais là, Evangéline.

Voilà que ça y était enfin; Evangéline écoutait religieusement.

— Pis Dâvit à Leblanc, dit Titoune, pis Beausoleil, pis Philémon à Claude à Raoul à Antoine à Thaddée à Pierre-Pierre, dit Maloin-le-Vieux, dit Daviault. J'étais là comme un seul, pas en toute la moitié d'un brin du lignage qui manquont! Pas même Bélonie, adossée franc-boutte au nordet comme pour l'empêcher d'égailler une autre fois sa lignée réunie. Ah, mâçoune! Si je m'en souvenions!

Ainsi se tenait autrefois Moïse, devant la Terre Promise enfin apparue; et deux mille ans plus tard Moïse à Bélonie à Louis à Vieil-Absalon à François-Olivier Le Breton, dit La Brette, oui, Moïse était là; tout chenu dans sa charrette, rayonnant de bonheur au milieu de ses quartiers fourbis, derrière les haridelles aux gigots cagneux qui tremblaient d'émotion, quasiment humains. Et ainsi le contait à sa fille Bélonie-la-Septième, des larmes de cent ans dans la voix. Derrière la sienne, c'était bien la voix de la Grande Acadie, élevée en majesté, qui parlait au cœur de chacun de ses enfants et leur disait: «Je suis là».

— C'étaient ça; pas un mot en plusse, mais point un seul en moins. Je l'savions du tout coumencement: quand j'étions encore à Bouctouche, *avant même* que j'aveindions la grand'voile pour Caraquet, pis que j'coumencions à chanter ma petite chanson.

* *Extrait de Voile légère, contes, à paraître au printemps.*